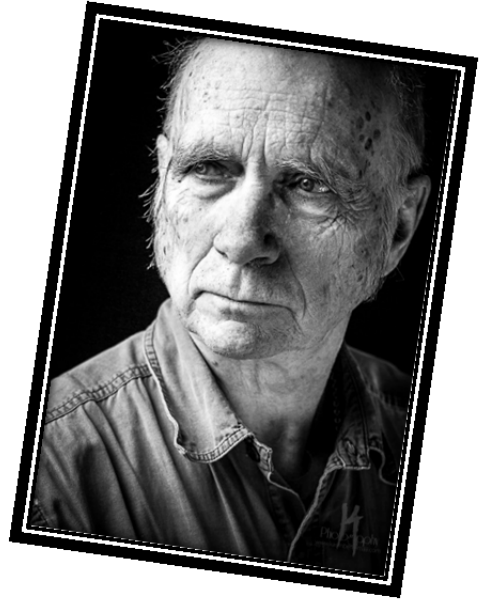


André Barrette

On peut dire que je suis tombé dans la marmite très jeune. Un de mes plus vieux souvenirs — je devais avoir 5 ans — est l'odeur des produits chimiques avec lesquels mon père développait ses tirages dans sa chambre noire. Pour ne pas trop étirer l'histoire, disons qu'environ 20 ans plus tard, j'achetais mon premier boîtier 35 mm réflex. Il s'en est suivi une période intense de recherches et de découvertes où j'ai tâté un peu tous les genres : photos de spectacles, portraits, nature et paysage, gros plans de bijoux, architecture, etc.



Quelques milliers de diapositives et de négatifs plus tard, le coût du film et du papier photographique devenant exorbitant, j'ai cessé de faire de la photo. Il a fallu que la photographie numérique devienne une réalité crédible pour que je m'y remette. J'ai acheté mon premier appareil numérique en 2003 et j'ai repris là où j'avais cessé, mais avec le sentiment que je me dispersais.

À la suite d'un concours de circonstances invraisemblables, j'ai été amené à faire mes premiers portraits avec cet appareil numérique et j'ai eu une révélation : j'allais dorénavant travailler avec des personnes.

Au fil des rencontres, des partages et des complicités, j'ai développé une approche fondée sur le respect et la confiance. Je travaille avec des personnes, le plus souvent avec des femmes, qui ne sont généralement pas des professionnelles de la photo. Chaque séance est une période de création où l'improvisation à partir d'un canevas de départ a beaucoup d'importance.

Les photos de cette exposition sont le fruit de collaborations étalées sur plusieurs mois sur le thème de « L'exhibitionniste timide ». Entre ces deux pôles, les modèles ont oscillé. Certaines plus timides, d'autres plus exhibitionnistes, certaines jouant même la timidité.